

De la normalisation de la recherche en général, et de la normalisation de la recherche qualitative en particulier

Hervé Dumez
CNRS / École polytechnique

SECONDE SESSION
CONTROVERSE –
LA NORMALISATION
DES MÉTHODES DE
RECHERCHE
QUALITATIVES :
MENACE OU
OPPORTUNITÉ ?

Dennis A. Gioia et ses collègues (Gioia *et alii*, 2013) ont proposé de normaliser la présentation de la recherche qualitative, de sa démarche et de ses résultats, afin que les travaux relevant de ce type d'approche aient plus de chance d'être publiés dans les grandes revues classiques en gestion.

La question posée est donc : faut-il normaliser la recherche qualitative ? Dans cette session controverse, je défendrai, m'opposant à Charles-Clemens Rüling, la réponse négative. En réalité, je m'interrogerai sur la normalisation de la recherche en général, et sur celle de la démarche qualitative en particulier.

Je commencerai en disant que j'ai beaucoup d'admiration pour Dennis Gioia en tant que chercheur, et chercheur en recherche qualitative. Je suis par ailleurs très heureux, en tant que chercheur qualitatif, qu'il ait ouvert la voie de la publication de ce type de recherche dans les revues prestigieuses et notamment, pour notre communauté, dans le *Strategic Management Journal*. Je suis d'accord sur un certain nombre de points soulevés par lui et ses coauteurs : par exemple, sur le fait que dans une recherche qualitative on doit entendre et voir les acteurs parler, élaborer des stratégies, interagir, réussir ou échouer. C'est ce qui me fait dire (Dumez, 2013) qu'au lieu de parler de recherche qualitative, il vaut mieux parler de recherche compréhensive, dans la ligne de Dilthey, Weber et Popper (tradition que Gioia et ses coauteurs ne mentionnent pas). Ma prise de position portera donc uniquement sur la question de la normalisation qui est en train de s'opérer.

Mon analyse est que la recherche tout entière subit depuis des années un processus de normalisation marqué par la rigidification du champ scientifique qui s'opère concrètement autour des grandes revues, le plus souvent américaines. Je pense que les analyses de Bourdieu sur les champs constituent un outil puissant pour analyser le phénomène. L'effet est extrêmement structurant : Mallarmé disait que le monde était fait pour aboutir à un beau livre, tout se passe aujourd'hui comme si le monde tout entier était fait pour aboutir à un article scientifique dans une revue américaine. Nous pensons tous de cette manière désormais : la science se réduit à un article, d'une forme particulière : la question de recherche, la revue de littérature, la méthodologie, les données et leur traitement, et une discussion. Enfin, une conclusion qui énonce les limites de la démarche et ouvre sur de nouvelles recherches. Ce qui frappe dans le phénomène est la tyrannie d'une forme particulière, et son caractère souvent très artificiel, sonnait faux. Le métier de chercheur finit par se réduire à l'étude de cette forme : si vous voulez publier dans une revue, étudiez la forme des articles dans cette revue, et copiez-là. Allez jusqu'à dupliquer à la lettre la structure des phrases et des

paragraphe des introductions, des développements et des conclusions des articles déjà publiés. Dans la mesure où tout le monde doit publier dans ces revues, et que le processus de relecture devient inflationniste, les revues croulant sous une avalanche de propositions d'articles, le premier tri, quasi automatisé, s'opère en effet sur la forme : toute proposition qui ne respecte pas la forme imposée quel que soit son contenu scientifique, et avant même que celui-ci soit étudié, ce qui consomme trop de ressources, est jugée sur la forme. Une certaine mise en forme devient le fond de la démarche scientifique. Si le phénomène ne touchait que la gestion ou l'économie, il ne serait pas dramatique. Mais de discussions avec des physiciens ou des chercheurs en médecine, il ressort que le phénomène semble général. Les positions de pouvoir dans le champ scientifique se créent et se reproduisent via la maîtrise de la forme. Je pense que la démarche scientifique, qui repose sur des équilibres fragiles, est entrée dans une phase de cléricature et de production scolastique à une échelle industrielle. On parle peu des fraudes, mais elles existent : des articles passent les filtres des meilleures revues, qu'ils soient parfois totalement creux ou qu'ils reposent sur des données fausses, uniquement parce qu'ils ont été jugés impeccables quant à leur forme. Or, cette forme présente un problème fondamental. Elle méconnaît la nature même de la démarche scientifique qui est un mélange de bricolage et de rigueur, et qui ne peut être que cela. Il suffit de visiter le musée des sciences de Florence, dans une vitrine duquel est exposé le plan incliné sur lequel Galilée a fait rouler des billes déclenchant de petites clochettes qui permettaient de mesurer l'accélération des mobiles, pour s'en rendre compte. George Charpak, prix Nobel de physique, insistait dans toutes ses interviews sur cette dimension essentielle de bricolage dans la recherche scientifique. C'est elle, et non la rigueur, qui assure la possibilité d'invention et de création, l'ensemble de la démarche scientifique articulant bricolage et rigueur. Or, la forme imposée aux articles tend à méconnaître et écraser cette dimension fondamentale. Elle fait que, paradoxe inquiétant, des chercheurs dont l'éthique devrait être le respect de la vérité, tendent à prendre des libertés avec la vérité pour présenter leur démarche non comme elle s'est faite (la construction de problèmes scientifiques), mais comme elle aurait dû se faire dans un monde utopique (je suis parti d'une question de recherche bien définie, j'ai fait ma revue de littérature, j'ai soigneusement et une fois pour toutes défini ma méthodologie, j'ai recueilli et traité mes données, j'ai élaboré ma discussion). Aucune recherche ne s'est probablement jamais déroulée de cette manière, sauf à simplement dupliquer et étendre de manière limitée des résultats scientifiques acquis, et les scientifiques sont donc poussés à travestir ce qu'ils font réellement ou à mener des recherches très normalisées et conduisant à des publications rapides et à répétition. Ce processus m'apparaît particulièrement inquiétant.

Donc, première thèse, la recherche tout entière s'est normalisée, autour du phénomène des grandes revues, et elle s'est donc normalisée au niveau de la forme. À mon avis, les effets sont catastrophiques sur la production scientifique qui est en train de se régler autour de la nécessité de produire beaucoup sous forme d'articles normés quant à leur structure, pouvant être écrits rapidement et à un rythme élevé.

Qu'en est-il de la recherche qualitative ou compréhensive ? Elle occupe, dans le champ scientifique, une position marginale et elle souffre de handicaps profonds.

D'une part, elle exige du temps. Investir un terrain, faire des entretiens ou de l'observation, traiter les données, prend un temps considérable. À quoi sert de faire ce travail s'il faut ensuite le « saucissonner » en articles ?

D'autre part, la recherche compréhensive ne peut s'adapter au plan imposé par les revues : la question de recherche du début n'est qu'orientante (*orienting*) au sens de

Whyte (1984), la question définitive s'élabore dans le temps et lors du déploiement même de la recherche, de même que la méthodologie et la revue de littérature qui peuvent et doivent évoluer au cours de la recherche elle-même.

Mais, comme le processus de normalisation est en marche, dès lors qu'elle doit être publiée dans les grandes revues, la recherche qualitative doit se normaliser. Nous y sommes.

Si nous revenons à Gioia et ses coauteurs, que constate-t-on ? Au moins deux choses.

La première est qu'ils sont obligés de travestir leur démarche et de pudiquement tenter de dissimuler les contradictions entre la nature même de la démarche qualitative et le plan imposé par les revues. Ils expliquent que la recherche publiée dans l'article du *Strategic Management Journal* est partie d'une question de recherche parfaitement définie au départ (« *How do top managers of academic institutions make sense of their environments?* » – Gioia et alii, 2013, p. 19), mais ils expliquent un peu plus loin que, dans une démarche qualitative, la question de recherche s'élabore au cours du processus d'enquête scientifique. Il n'y a pas moyen de sortir de la contradiction, donc il faut la cacher.

La seconde est que la présentation de leur épistémologie est très discutable. La démarche est présentée comme inductive, alors qu'elle est fondamentalement abductive. Les auteurs ignorent les débats de philosophie des sciences sur l'induction et ils citent notamment Popper sans visiblement l'avoir lu ni même avoir fait une recherche sur Google pour savoir ce qu'il a dit de l'induction, parce qu'un relecteur a dû leur dire qu'il fallait le citer. Ce qui jette un éclairage sur le fonctionnement des grandes revues.

On voit là comment la normalisation par les revues, même dans le cas d'auteurs intéressants, pousse ces derniers à prendre des libertés avec l'éthique scientifique.

Y a-t-il des solutions ? Si elles existent, elles tournent autour de la fin du monopole scientifique que se sont octroyé les grandes revues, avec derrière eux des intérêts privés (les éditions scientifiques) et des réseaux de pouvoir scientifique. Les grandes revues continueront et doivent continuer à jouer un rôle de premier plan dans la régulation du champ scientifique. Mais il faut leur retirer leur monopole de régulation. Il faut espérer que le développement de la publication électronique permettra la fin de ce monopole et l'accession à une structuration du champ scientifique plus ouverte et mieux équilibrée.

Le second point, central pour moi, consiste à dire qu'il faut sortir de la tyrannie d'une forme d'article unique et structurante. J'ai eu des discussions il y a quelque temps avec Hervé Laroche et Rodolphe Durand et nous nous étions dit qu'il faudrait proposer à une revue européenne, *M@n@gement* peut-être, une rubrique de publication dans laquelle seraient interdits les articles de forme classique : question de recherche, revue de littérature, méthodologie, données, discussion. Ne seraient acceptés que les articles reposant sur l'idée poppérienne de la construction de problèmes scientifiques comme tension entre savoir et non savoir. Seraient acceptés des articles dont la forme refléterait un processus réellement abductif, avec des allers et retours entre cadres théoriques et matériau empirique, un processus de confrontation entre effets prédits et effets observés.

Ces solutions ne se développeront que dans le long terme. Entre-temps, que va-t-il se passer ? La démarche qualitative va bien se normaliser. On va voir se multiplier les articles copiant mécaniquement la méthode Gioia, avec les mêmes paragraphes, les mêmes types d'explication, les mêmes références fausses à l'induction. D'une démarche qui se veut exploratoire et inventive, qui n'a de sens que dans l'invention

(mais qui, je l'accorde, ne réussit pas à tout coup, comporte des risques élevés et nécessite plus de rigueur dans son maniement que cela ne se fait souvent – Dumez, 2013), on va faire un outil de production industrielle de résultats scientifiques mineurs. Cela nous désespérera et, en même temps, nous épargnera du temps de lecture : « Il ne faut jamais lire qu'un scholastique, dit Montesquieu, parce qu'ils ne font tous que se copier. »

Mais, chose beaucoup plus grave, la volonté de publier des articles de recherche qualitative dans les grandes revues américaines, va structurer de manière systématiquement fautive le processus de recherche lui-même, le vidant de tout intérêt. Encore une fois, la recherche qualitative n'a de sens que dans un processus abductif, lent, fait d'allers et retours et de redéfinition méthodologique, et destiné à ouvrir le champ scientifique par l'exploration, une exploration faite d'un équilibre entre bricolage et rigueur. Normalisé à faux, ce processus n'a plus aucun sens.

Références

- Dumez Hervé (2012) “Qu'est-ce que l'abduction, et en quoi peut-elle avoir un rapport avec la recherche qualitative ?”, *Le Libellio d'Aegis*, vol. 8, n° 3, pp. 3-9.
- Dumez Hervé (2013) *Méthodologie de la recherche qualitative*, Paris, Vuibert.
- Gioia Dennis A. & Chittipeddi Kumar (1991) “Sensemaking and sensegiving in strategic change initiation”, *Strategic Management Journal*, vol. 12, n° 6, pp. 433-448.
- Gioia Dennis A., Corley Kevin G. & Hamilton Aimee L. (2013) “Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology”, *Organizational Research Methods*, vol. 16, n° 1, pp. 15-31.
- Whyte William Foote (1984) *Learning from the field: a Guide from Experience*, Thousand Oaks (CA), Sage ■

La mort du Maréchal Desaix
Joseph Chinard (1801)
Musée Roger Quilliot

